« Le parti de l'amour » ou la commedia dell'arte revue en l'honneur de Silvio Berlusconi

Merdre ! Oseraient-ils plagier Père Ubu ? Silvio Berlusconi, président du Conseil italien, à la veille du lancement de l'euro : *Nous aurons une nostalgie de notre vieille monnaie. La mienne sera d'autant plus grande que j'en possède beaucoup [des lires]*. Umberto Bossi, ministre des Réformes institutionnelles : *L'Europe est le pays du lynchage, du communisme et de la pédophilie*. Pietro Luardi, ministre des Infrastructures et des Transports : *Il faut s'habituer à vivre avec la mafia...*

Les auteurs du « Parti de l'amour », pièce dont l'unique représentation bruxelloise a été donnée hier soir au théâtre du Résidence Pala-

ce, s'en sont donné à cœur joie. A les entendre, le petit florilège de déclarations à l'emporte-pièce que nous avons retranscrites ci-dessus ne serait que poussières à côté de la mine de poujaderies, vacheries et autres berlusconneries en tout genre qui sont proférées chaque jour dans les cabinets romains. Elles constituent la quasi-intégralité de cette comédie.

Nando della Chiesa, le fils du général assassiné par la mafia en 1982, est l'un des auteurs du « Parti de l'amour » ainsi intitulé parce que *Berlusconi voit nécessairement dans l'adversité l'expression de la haine. Il est donc amour*. Depuis un an

et demi, dix députés et sénateurs appartenant à l'Olivier (centre gauche) brûlent les planches italiennes et jouent l'acteur. La direction du Conseil européen qui échoit entre les mains du gouvernement Berlusconi est une belle occasion pour eux de s'exporter à Bruxelles, au vu et au su de tout l'eurolandernau. C'est un grand classique : le semestre présidentiel représente pour bien des opposants intérieurs l'aubaine de jouer en extérieur. Les critiques y verront sans doute quelque mise en abyme, celui-là même au bord duquel l'UE se trouverait à en croire d'insupportables Cassandre.

La pièce se veut évolutive. Toute nouvelle saillie du « Cavaliere » et de sa troupe est introduite dans un texte qui menace de tourner à l'encyclopédie. Schulz, « kapo » d'un camp de concentration nazi, mots immémorables déclamés devant le Parlement mercredi dernier à Strasbourg, c'est dedans. *Le plus fort*, explique della Chiesa, *est de constater que les situations les plus absurdes que nous avons imaginées se sont réalisées. Vous verrez qu'à la fin de la présidence, Berlusconi déclarera que la civilisation italienne est supérieure à la civilisation allemande*.

L'ironie – car on ne parle plus que d'elle depuis une semaine – veut que nos acteurs répétaient au moment même où, à quelques centaines de mètres de là, le ministre italien des Affaires étrangères Franco Frattini s'échinait à réparer les pots cassés par « Sua Emittenza ». « L'exécutant », tel serait son surnom, préfère la langue de bois et tant pis pour la commedia dell'arte. Le Parlement, seul à encore s'interroger sur les réparations à exiger de Berlusconi, est devenu dans sa bouche un « interlocuteur constant » de la présidence. Pour lui, c'est rideau !